Peuple et Culture
Corrèze

mensuel juin - 2014 - n° 99

André Burgos, déporté à 21 ans à Dachau puis au camp de Neckarelz. Il revient à Tulle fin mai 1945 et retrouve son activité de lynotypiste chez Maugein.

Jean Viacroze, déporté à 29 ans à Dachau puis au camp de travail de Fichhorn (Autriche), il est libéré le 1er mai 45 et revient à Tulle le 17 mai.

rendez-vous

juin

vendredi 6

Projection du film *Titre* de Dominique Albaret, Peuple et Culture
18h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle avec la ville de Tulle, les archives municipales, le pôle Musée (entrée libres dans la limite des places disponibles)

lundi 9

Projection en avant première du film *Le silence et la douleur* de Patrick Séraudie
20h30 - salle de l'Auzelou - Tulle (entrée libre dans la limite des places disponibles), en présence de l'équipe du film

jeudi 12

Projection du film *Laissez les avorter tranquille!* d'Alima Arouali et François Bernard
20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle en présence des réalisateurs

vendredi 13

Projection du film *Barkha et ses filles* d'Alima Arouali
20h30 - salle des fêtes - St Jal en présence de la réalisatrice

du samedi 21 juin au samedi 12 août

Ce qui ne se voit pas, exposition du groupe Rado
Vernissage le samedi 21 - 18h - église St Pierre - Tulle, en présence des artistes
ouverture mardi, jeudi, vendredi : 15h-19h / mercredi, samedi : 10h-12h/15h-19h
(entrée libre)

édito

« La guerre s'est assoupie un oeil toujours ouvert.
L'herbe fidéle est venue à nouveau sur les appel-platz autour des blocks.
Le crématoire est hors d'usage, les ruses nazies sont démodées.
Neuf millions de morts hantent ce paysage.
Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres,
qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne,
comme si on guérissait de la peste concentrationnaire,
nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays,
et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. »

Jean Cayrol (dernières phrases du commentaire du film *Nuit et brouillard* de Alain Resnais, 1955)

cinéma documentaire

Laissez les avorter tranquille ! d'Alima Arouali et François Bernard (2013 - 48')

jeudi 12 - 20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle, en leur présence

Affiche réalisée pour le lancement du site «Avortement, un droit à défendre!» par le Planning Familial en 2013

38 ans après la loi autorisant l'avortement en France, ce film tente de montrer le travail réalisé au quotidien dans le centre d'orthogénie de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre (94) pour permettre aux femmes d'être accueillies dans les meilleures conditions possibles. Travailler dans un centre d'orthogénie n'est pas un métier comme les autres. Héritiers du MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception) les professionnel(le)s regroupés dans l'Association Nationale des Centres d'Interruption de grossesse et de contraception (ANCIC) restent mobilisés pour défendre un droit sans cesse remis en cause, au moment ou plus de 150 centres d'interruption de grossesse ont été fermés en 10 ans et ou les prières de rue des anti-ivg reprennent de la vigueur comme à l'hôpital Tenon à Paris.

Infirmièr(e)s, médecins, sage femmes, assistantes sociales, psychologues, conseillères conjugales tous restent des militants pour permettre aux femmes d'avorter en paix, pour que l'on cesse de leur rebattre les oreilles avec la contraception dès qu'il est question d'avortement, pour faire comprendre que le foetus dépend du projet parental et non de ceux des États ou des Églises.

Bakhta et ses filles d'Alima Arouali (2014 - 54')

vendredi 13 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal

« Le film aborde la question de la liberté et de la volonté de s'approprier cette liberté, en dépit des contraintes imposées par l'éducation et les circonstances historiques et sociales. Il interroge la manière dont une femme peut un jour décider de sortir du chemin qui lui a été tracé par la famille, les traditions ou encore la religion. Il traverse la vie de six femmes, la mère Bakhta 95 ans et ses filles Aïcha 67 ans, Malika 63 ans, Rachida 57 ans, Horia 52 ans et moi, Alima 59 ans. Je vais remonter le fil de cette histoire, qui a début après la dernière guerre mondiale, pour évoquer le mouvement singulier de mes sœurs, ma mère et moi, en écho aux combats menés pour la légalisation de la contraception, de l'avortement ou encore pour le droit au travail.

Le film propose une réflexion sur la conquête menée par ces femmes pour être libres d'agir en toute indépendance, d'échapper au carcan de leur milieu, et de décider de leur propre vie. Il s'agit, en faisant le récit de ces parcours individuels, de les mettre en relation avec les combats collectifs de la libération des femmes – ces combats auxquels elles n'ont pas participé directement, mais auxquels leurs destins individuels n'ont cessé de faire écho.

Mes parents, Bakhta et Abdenbi, arrivent en France en 1948, alors que les femmes votent depuis trois ans. C'est en 1968 – un an après la Loi Neuwirth légalisant la pilule – qu'Aïcha quitte son mari. Et c'est en 1975, année de la légalisation de l'IVG, que Malika rencontre Bernard et l'épouse à l'insu de nos parents. Au début des années 1980, alors que la gauche arrive au pouvoir, et qu'a lieu la « Marche pour l'égalité´ et contre le racisme » dite « Marche des beurs », je démarre une psychanalyse qui va me permettre de faire ce long chemin qui me mènera au cinéma.

Aïcha, Malika, Rachida, Horia et moi avons connu des destins qui, compte tenu, de nos origines arabo-musulmanes d'une part, de notre appartenance sociale d'autre part, ne nous prédestinaient pas à une liberté´ que nous avons dû conquérir nous-mêmes. Nous avons mené´ ce combat chacune à notre façon : Aïcha en quittant son mari à 20 ans avec ses trois enfants, Malika en épousant un non musulman en dépit des interdits, Rachida en se débrouillant seule dès ses 17 ans, Horia en n'hésitant pas à faire main basse sur les économies de nos parents pour fuir l'Algérie seule et enceinte, moi qui m'engage à 25 ans sur un long chemin psychanalytique qui va me permettre de m'autoriser à être cinéaste et enfin Bakhta qui après la mort de notre père Abdenbi ose dire qu'elle « a enfin la paix ». Abdenbi est le personnage central autour duquel va s'articuler l'histoire de chacune. Symbole d'une autorité contre laquelle tous ces destins féminins se sont construits. Ce père mort en 1988 sera présent tout au long du film. à travers la parole des unes et des autres. » Alima Arouali.

9 juin 44 : 70 ans

Voici 20 ans que pour le 50ème anniversaire du 9 juin 44 Peuple et Culture engage un travail sur ces évènements alors qu'à cette époque, seule la commémoration annuelle les rappelle, qu'ils sont effacées de la mémoire nationale et que le silence pèse sur la ville et les familles de victimes.

Recueil de photographies et de témoignages auprès des familles, affiche de l'artiste Ramon qui pour la première fois donne visage aux hommes pendus, film *La mémoire des vivants* de Jean Pradinas, *Livre blanc* conçu par le graphiste Estelle Pianet, œuvres plastiques réalisées par des artistes, DVD, telles sont les initiatives à l'actif de Peuple et Culture.

En ce 70ème anniversaire, une pensée particulière pour Patrick Teyssandier qui jusqu'à sa mort accidentelle en octobre 2011 a, pendant toutes ces années depuis 1994, constamment et patiemment continué à élargir et maintenir les contacts avec les familles, le recueil des photographies, de documents, de témoignages.

Titre – montage vidéo réalisé par Dominique Albaret (2014 - ...)

vendredi 6 - 18h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle, entrée libre dans la limite des places disponibles / (14h30 : projection aux scolaires)

Certains habitants, témoins, victimes ou acteurs des évènements dramatiques survenus en juin 1944 ont encore des souvenirs individuels, des images, des vécus... 70 ans après, consciente de l'urgence de sauvegarder cette mémoire, dans la continuité des actions engagées par les associations locales, la Ville de Tulle a souhaité réaliser des enregistrements filmés afin de constituer un fonds de témoignages vidéo qui seront pour les historiens des archives orales, publiques, complémentaires aux documents écrits conservés par ailleurs. Les Archives Municipales et le Pôle Musées, en partenariat avec l'association Peuple et Culture, réalisent cette collecte.

Le silence et la douleur de Patrick Séraudie (2014 - 110')

Avant-première, en présence de l'équipe du film, discussion-débat à l'issue de la projection (cf page centrale)
lundi 9 - 20h30 - salle de l'Auzelou - Tulle, entrée libre dans la limite des places disponibles

exposition

Ce qui ne se voit pas par le groupe Rado

du 21 juin au 12 août, église St Pierre - Tulle
mardi, jeudi, vendredi : 15h-19h
mercredi, samedi : 10h-12h/15h-19h (entrée libre)
vernissage le samedi 21 juin - 18h - église St Pierre - Tulle

du 6 juillet au 2 novembre, Centre international d'art et du paysage - Vassivière
juillet-août : tous les jours : 11h-13h/14h-18h
le reste de l'année : du mardi au dimanche : 11h-13h/14h-18h (entrée 3€/1,50€)

En 2011, Peuple et Culture lance une invitation en résidence au groupe Rado.

Parce que ces neufs jeunes artistes venaient de se constituer en collectif (tout en continuant parallèlement leur propre chemin) et qu'en cette époque de logiques individualistes nous étions attentifs à cette dimension. Parce que tous sont sensibles au lieu art/territoire ainsi qu'à une activité artistique menée en collaboration avec un public non artiste en mettant en place des situations de travail avec des habitants dans lesquelles la dimension pédagogique ne sacrifie rien à l'ambition artistique. Parce qu'ils sont d'une nouvelle génération et susceptibles pour cela de porter un regard prospectif sur la ville et la région à partir de leur propre démarche. Parce que leurs pratiques artistiques sont diverses (photographies, vidéo, sculpture, dessin...) et que la plupart connaissaient de près nos initiatives antérieures.

Trois années d'enquêtes de terrain, de recherches, d'activités ont donné matière à des productions artistiques sous différentes formes **(cf. carton d'invitation joint)**

En 2012, Rado et Peuple et Culture ont répondu à un appel à projets national lancé par le CNAP (Centre National des Arts Plastiques). Sur 70 projets déposés, 6 ont été retenus dont celui de Rado. Seul projet émanant d'une association d'éducation populaire, les 5 autres provenant tous de centres d'art. À souligner aussi que pour la première fois, une initiative de Peuple et Culture fait l'objet d'une collaboration avec un lieu d'art contemporain en Limousin. En effet, grâce à l'intérêt de Marianne Lanavère (directrice du Centre international d'art et de paysage de Vassivière) pour le travail artistique de Rado, l'exposition *Ce qui ne se voit pas* sera double : à l'église St Pierre à Tulle et à Vassivière, de façon à la fois commune et différente.

Peuple et Culture et les résidences d'artistes

Depuis les années 80, Peuple et Culture invite des artistes en résidence à Tulle et dans le pays de Tulle pour tenter de rapprocher la population du territoire de la création artistique contemporaine qui reste une des plus élitistes. C'est pour cela que nous avons choisi, dès le début, non pas d'organiser des expositions à partir d'œuvres déjà constituées mais d'inviter des artistes à séjourner ici, à appréhender des réalités et problématiques locales par des rencontres avec les habitants. Et à partir de cette « matière » de créer de formes artistiques qui, parce qu'elles partent d'un territoire/précis, sont « reconnaissables » et en même temps produisent de l'étrangeté, des décalages, venant à la fois révéler, troubler, questionner ces réalités. C'est aussi parce que ce travail artistique est issu du « local », de « l'intime » qu'il peut atteindre une valeur générale, parler à d'autres ailleurs et fonctionner à la fois pour et hors du lieu où il a été conçu. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé à plusieurs reprises. Voici trois exemples récents :

***Pays, paroles, images,* Marc Pataut** (de 2000 à 2002) : ce travail photographique comprenant une quarantaine de portraits d'habitants et de paysages et un « mur de paroles » restituant des entretiens sur la notion de « pays » et résultant de deux années d'immersion de Marc Pataut en position « d'écoute photographique » sur le territoire de Tulle a été montré, après plusieurs lieux en Corrèze, dans le cadre de l'exposition « Des territoires » (dont le commissaire d'exposition était l'historien d'art Jean-François Chevrier) en 2002 à l'Ecole Nationale supérieure des beaux Arts de Paris. Puis en 2012, lors d'une rétrospective Marc Pataut à l'hôtel Fontfreyde Centre d'art photographique de Clermont-Ferrand et en 2013 au Centre d'art photographique Le Point du jour à Cherbourg et à l'Artothèque de Caen.

***Tulle*, Patrick Faigenbaum** *:* de 2005 à 2007, Patrick Faigenbaum, après Brême, Barcelone, Prague réalise un « portrait de ville » de Tulle (48 photographies et un ouvrage). 8 de ces images de Tulle ont été montrées en 2013 à Vancouver dans une exposition qui lui était consacrée et dont un des Commissaires d'exposition était le grand photographe Jeff Wall. Puis à la Villa Médicis à Rome.

***Trauma*, Ahlam Shibli** (2008-2010) *:* palestinienne vivant depuis sa naissance (en 1970) sous colonisation et occupation israélienne, Ahlam Shibli, dont le travail artistique est traversé par la question du « chez soi » a été d'emblée touchée par le traumatisme, passé et présent, subi par la population de Tulle lors des évènements du 9 juin 1944. Puis son observation à la fois fine et radicale, sa sensibilité à toute situation d'oppression ont ouvert un autre angle, une dimension paradoxale : dans cette même population, souvent dans les mêmes familles, se mêlent des personnes qui ont souffert de la violence de l'occupation nazie, qui ont résisté, et d'autres qui, tout de suite ou quelques années après la Libération, ont participé aux guerres coloniales contre des peuples qui agissaient pour leur indépendance et défendaient leur « chez soi » en Indochine ou en Algérie. Les 48 photographies issues de la résidence de Shibli à Tulle ont fait partie intégralement d'une rétrospective que lui ont consacré en 2012 et 2013 le Musée du Jeu de Paume, le MACBA (Barcelone) et le Musée d'Art Contemporain Serralves à Porto.

et aussi...

Fête du cinéma autour de Michel Piccoli

du mercredi 25 au samedi 28, en présence de Michel Piccoli et de Jacques Rouffio, réalisateur avec la Ville de Tulle, Peuple et Culture, La Cour des Arts, Hélène Fraysse, Gwenolla Maheux...

projections :
mercredi 25 - 20h30 - Saint-Mexant - ferme de Maryline et Léo Mertens, ***Le sucre* de Jacques Rouffio (1978-104')**, projection précédée du ***documentaire réalisé par Peuple et Culture.***

Au cinéma le Palace - Tulle
jeudi 26 - 15 h - ***La fille prodigue* de Jacques Doillon (1981-95')**
18h30 - ***Journal d'une femme de chambre d*e Luis Bunuel (1964-98')**
21 h - ***La passante du sans-souci* de Jacques Rouffio (1982-110')**
vendredi 27 - 15 h - ***Le mépris* de Jean-Luc Godard (1963-103')**
21 h - ***Adieu Bonaparte* de Yussef Chahine (1985 -115')**
samedi 28 - 18h30 ou 19h ***Habemus Papam* de Nani Moretti (2011-104')**

rencontres :
samedi 28 - 10h - médiathèque Éric Rohmer - Tulle
bavardages avec Michel Piccoli et Jacques Rouffio

et des créations...
Hélène Fraysse, installation sur la rivière Corrèze, projections en continu, exposition et lecture à La Cour des Arts, Création à l'accordéon de Gwenolla Maheux

Exposition des travaux des ateliers d'expression artistique de l'EPDA du Glandier

dessin Jean-François Néleau

du mercredi 25 au samedi 28 - pavillon Verdurier - Limoges, à l'invitation du Festival des arts de la rue Urbaka
vernissage le mercredi 25 à 18h
exposition et animation d'ateliers du jeudi 26 au samedi 28 de 14h à 20h
renseignements exposition : EPDA du Glandier 05.55.73.81.00 / epda@epdaduglandier.fr/ sophie.petitpre@epdaduglandier.fr
Renseignements Urbaka et détail du programme : http://www.urbaka.com/fr/

Week end de projections à Tarnac en présence de Federico Rossin, critique et programmateur

Ciné-club de Tarnac
vendredi 6 - 18h : Télé déconstruction
Maso et Miso vont en bateau de Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder (1976 -55'), *De grands événements et de gens ordinaires* de Raoul Ruiz (1979 - 65')
samedi 7 - 14h : Contre-stratégies
Red Squad de Howard Blatt, Steven Fischler et Joel Sucher (1972-45'), *Six Fois Deux, Part 3A: Photos et Cie* de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville (1976-46')
17h30 : L'économie expliquée aux enfants
A Corner in Wheat de David W. Griffith (1909-14'), *Prix et profits* d'Yves Allégret (1932 -20') *Zum Vergleich* de Harun Farocki (2009-61')

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°99 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").